

pour la faire large à nos amis. Delà, cette sévérité pharisaïque que nous avons pour les autres. Delà, ces fardeaux pesans qu'on lie sur les épaules de son prochain, et que l'on ne voudrait pas lever du petit doigt. Rappelez-vous ce qu'écrivait le P. Faber, mort en odeur de sainteté, il y a à peine vingt ans : *Les saints, disait-il, sont les maîtres les plus faciles.* Et N. S. qui est notre modèle en tout, pendant sa carrière de trente-trois ans sur la terre, n'a trouvé qu'une seule fois des paroles sévères dans son cœur rempli de tant de bénignité. Vous vous rappelez sa sainte colère, quand il chassait du temple les vendeurs qui faisaient de la maison de son Père une caverne de voleurs. Pourrait-on faire quelque reproche à l'Auteur même de la mansuétude. Ah ! choisissons pour nous conduire ceux qui lui ressemblent d'avantage." "Ainsi vous voulez".... "Je ne veux rien. Vous êtes venu sous l'inspiration des saintes âmes, c'est elles qui vous dirigeront. Reprenez votre chemin, en continuant de les invoquer, et elles ne vous abandonneront pas."

Je revis le lendemain ce pieux négociant qui m'apportait deux piastres pour les pauvres Ames. "C'est ce que je leur ai promis hier, me dit-il, et elles en mériteraient dix fois autant, car elles m'ont trouvé un confesseur qui m'a rendu le calme et la paix."

Lettres.—Nous avons été extrêmement touchés à la réception des deux lettres qui suivent ; l'une vient des Etats-Unis, et l'autre d'en bas de Québec, près du Golfe. Elles sont toutes deux une attestation explicite de la protection évidente du Ciel par l'entremise des saintes Ames du Purgatoire. Les personnes qui ont obtenu les secours demandés nous sont tout-à-fait inconnues, mais c'est uniquement par l'entremise de l'Œuvre des Ames du Purgatoire qu'elles se sont senties inspirées de demander le soulagement dont elles avaient besoin. C'est donc aux associés de l'Œuvre à en rendre avec elles de ferventes actions de grâces au Ciel qui se montre toujours propice à la prière humble et confiante.

LAWRENCE, MASS., 4 juillet 1882.—Ayant lu les lettres et petits traits concernant l'Œuvre des âmes du Purgatoire, et ayant vu ce qui avait été obtenu par l'intercession de ces saintes âmes, j'ai promis de m'associer à l'Œuvre, si j'obtenais ma guérison, étant malade depuis longtemps, et n'obtenant que de très faibles et souvent pas du tout de soulagement par les soins et remèdes que je prenais. Je suis depuis cette promesse beaucoup mieux, et mes soins et remèdes ne sont pas inutiles, et j'en remercie bien les âmes du Purgatoire. J'ai promis aussi de donner une piastre de plus, si elles obtenaient la guérison d'une de mes sœurs qui a une maladie très souvent, et dont elle n'a pas senti depuis les effets. Voyant que j'obtiens toutes mes demandes, je m'empresse de remplir ma promesse, en vous envoyant \$4, pour moi ; et cette même sœur désirant aussi s'associer à l'Œuvre, vous en envoie une pour le présent, ne pouvant faire plus, mais promettant d'envoyer les deux autres dans quelques mois.

L'autre lettre est datée du 8 Août 1882.

Je vous envoie quinze piastres dont \$14.50 pour messes et 50 cts. pour payer des circulaires. Envoyez-nous en le plus possible, et au plus tôt, en accusant réception de l'argent. Ces circulaires font beaucoup de bien, car elles expliquent bien les avantages de la société. Il n'y a rien qui encourage autant les gens que le récit de quelques faveurs obtenues par l'intercession des bonnes âmes.